



L'immigration francophone au Nouveau-Brunswick : expériences et représentations

Guillaume Deschênes-Thériault, Université d'Ottawa

VVP, 1^{er} novembre 2019



Démarche de recherche

Recherche pour le compte de la **Société nationale de l'Acadie (SNA)**, avec l'**ICRML** et dans le cadre du **Comité atlantique sur l'immigration francophone (CAIF)**

Équipe de recherche dirigée par Christophe Traisnel, de l'Université de Moncton et composée de Guillaume Deschênes-Thériault (Université d'Ottawa), Dominique Pépin-Filion (ICRML) et Josée Guignard-Noël (ICRML)... et la collaboration des acteurs du terrain

Les francophones nés à l'étranger et installés au Canada Atlantique: approche (très) large : nouveaux arrivants, « anciens » arrivés, travailleurs temporaires, réfugiés, étudiants internationaux.... Mieux saisir les dynamiques migratoires et la variété des expériences.

Méthodes:

- Rapide état du contexte migratoire de l'Atlantique et de la littérature
- Données sociodémographiques disponibles (Données du recensement 2016)
- Sondage auprès des francophones présents en Atlantique mais non natifs du Canada (près de 400 répondants)
- Entretiens (une cinquantaine)



Contexte

- Principal pôle d'accueil des immigrants francophones en Atlantique
- Poids démographique
- Province officiellement bilingue

« les politiques et programmes gouvernementaux en matière d'immigration doivent bénéficier de manière égale à ces deux communautés (Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, 2018) »

- Financement particulier pour le Nouveau-Brunswick dans les feuilles de route pour les langues officielles
- Stratégie de croissance démographique 2014-2017: objectif de 33 % d'immigrants francophones d'ici 2020 (reportée à 2024)
- Engagement des municipalités

Contexte

Nouveau-Brunswick	5 070	100%
Moncton*	2 055	40,5%
Saint-Jean*	320	6,3%
Fredericton	560	11,0%
Bathurst	255	5,0%
Miramichi	40	0,8%
Campbellton (N.-B.)	80	1,6%
Edmundston	475	9,4%
Villes	3 785	74,7%
À l'extérieur des villes	1 285	25,3%

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.



Récits, témoignages, paroles



Choisir le Nouveau-Brunswick?

- L'installation résulte de circonstances très variées et de découvertes en plusieurs étapes, à l'occasion de passages, de rencontres, d'opportunités professionnelles, de vacances, etc.

« Je ne pouvais pas situer [village dans le nord du N.-B.] sur la carte du Canada. Je ne pouvais pas dire si c'était à 10 km de Montréal ou à 100 km de Montréal, je ne pouvais absolument pas le situer. La notion de province c'était encore compliquée dans ma tête. » (Simon, N.-B., Nord, région)

« Mes premiers contacts que j'avais, mes contacts les plus sérieux dans le monde étaient au Canada et bizarrement à [village dans le nord du N.-B.]. C'est une personne avec qui j'avais passé une ou deux semaines ensemble, causé avec lui, discuté de son pays. » (Sacha, N.-B., Nord, région)



Les principaux défis des débuts


- Questions logistiques: logement, transport, équipement, écoles, démarches administratives

« Les seules économies qu'on avait, on les a utilisées pour acheter un véhicule, parce que quand t'arrives, si tu n'as pas de véhicule dans la région, tu vas pas très loin pour trouver un emploi » (Carole, N.-B., Moncton, région).

- L'importance de l'accompagnement
- Apprendre autre chose, autrement, ailleurs

Après les premiers jours d'installation, ce sont d'autres défis qui arrivent.

- Un bouleversement de sa « routine financière »
- L'accès à l'emploi
- Le rôle de l'employeur
- La reconnaissance des diplômes
- Statut au Canada



« Quand je suis venu la première fois, au moment de renouveler mes papiers, j'ai été renvoyé. Quand je suis revenu, au moment de renouveler mes papiers, j'ai été encore renvoyé encore une fois. (...) Je n'ai pas contesté les décisions, je ne voulais pas m'engager dans de longs processus et avoir une tâche dans mon dossier. (...) Quand je vois le temps et les années que ça m'a pris, c'est 10 ans. »
(Sébastien, N.-B., Nord, région)



L'accueil

Le rapport avec les services d'accueil

- Un rapport paradoxal
- Des améliorations à noter

« C'est surtout à l'époque, il n'avait rien, il n'y avait pas d'autres services, il n'y avait pas de services d'accueil, il y avait pas d'organisme qui travaillait avec les employeurs, il y avait rien (...). À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de conseils. On faisait tout à travers d'un téléphone » (Carole, N.-B., Moncton, région).

« Je n'ai pas reçu de services d'accueil à l'époque. On travaille pour mettre en place ces outils que nous n'avons pas eu. Je fais partie du comité d'accueil des nouveaux arrivants régionaux. » (Thibault, N.-B., Nord, région)

- Accès à l'information
- Adéquation avec les besoins



L'accueil

« On est allé là-bas, l'entretien durait cinq minutes avec quelqu'un pas très humain on dirait, ils nous ont dit les autres emplois qu'ils avaient c'étaient les centres d'appel, préposé aux soins, c'est tout. On a donné un CV, ils donnent même pas d'entretien, ils prennent nos CV, trois jours après, ils nous ont envoyé un CV qui a été fait à sa façon sans demander ce qu'on voulait. Et on nous a prévenus que c'était comme ça. En fait, le CV était adapté pour un centre d'appels. C'était absolument pas du tout ce que je voulais faire, ce n'est pas du tout mon cursus. Donc, c'était inutile. » (Calixte, N.-B., Moncton, région)

« Des agences de service à l'emploi pour te placer, il n'y en a pas ici. Il y en a peut-être dans les grands centres comme Moncton, mais ici il n'y a pas ça ici. C'est difficile, car il faut que tu cherches par toi-même. J'ai fait mon CV, mais je ne l'ai pas bien fait. (...) Les agences, elles le savent. » (Louis, N.-B., Nord, région)



L'accueil

- Un « écosystème » de l'accueil
- Rôle des autres organismes communautaires dans l'accueil
- Les besoins, multiples, des « hors catégorie », de ceux qui, malgré leurs besoins, n'y « ont pas droit » ou ne sont pas admissibles.



Emploi et carrière : tout, sauf un long fleuve tranquille

« En tant que touriste, le Nouveau-Brunswick, ce qu'il a à offrir c'est absolument génial. En tant que salarié arrivant pour travailler d'un pays extérieur... on a un taux de chômage ici... franchement, les emplois ici, si tu as envie de travailler dans un centre d'appel téléphonique, il y aura un travail pour toi. Est-ce que tu as envie de faire ça? Non! » (Paul, N.-B., Moncton, région)

« Quand je suis revenue, je postulais partout et je n'avais rien qui revenait de très concluant. Déjà parce que mon niveau d'anglais n'était pas là. C'était clair. »
(Carole, N.-B., Moncton, région)

« Les Acadiens sont des gens très accueillants. Quand tu arrives à rentrer chez eux, tu es leur ami, tu fais partie de la famille, avant d'arriver là ça prend beaucoup de temps. Mais en business ils ne veulent pas te voir. Ils ont peur de toi, ils ont peur de l'immigrant. » (Vincent, N.-B., Moncton, région)



La langue

« Dans la vie pratique, tu sais quand tu vas dans les magasins, pour les téléphones, pour logement, pour voiture, pour différentes choses, c'est une difficulté importante dans cette province peut-être que tu ne trouves pas facilement quelqu'un qui parle le français. » (Darius, N.-B., Moncton, région)

« On est en Amérique du Nord, moi je veux que mes enfants soient exposés à l'anglais. Je veux qu'ils gardent leur langue maternelle, mais je veux qu'ils soient capables de communiquer en anglais, parce que c'est la langue du business en Amérique du Nord. Ils doivent être capables de communiquer en anglais. »
(Vincent, N.-B., Moncton, région)

« Tu dois parler français. Je recommande à mes amis, la première chose pour venir ici, est d'apprendre correctement le français. J'ai deux amis qui parlent correctement l'anglais, mais maintenant ils ne travaillent pas, car ici nous parlons français. » (Simon, N.-B., Nord, région)

Rapport aux contextes locaux

- Des communautés présentées comme à taille humaine

« [Mon enfant] va à l'école à pied. Je n'ai même pas besoin d'autobus. Le fait que c'est un petit village, ma dernière inquiétude est ce qu'il va arriver aux enfants sur la route de l'école. Jamais je n'aurais eu ça en ville, même à Moncton. » (Sandro, N.-B., Nord, région)

« On choisit de célébrer ce que l'on a au lieu de s'apitoyer sur ce que l'on n'a pas. Quand on pense que l'on a besoin de choses qui se font en ville, on sort le vendredi, on prend la voiture (...), on s'en va là 2 jours et on revient. » (Serge, N.-B., Nord, région)

- Qualité et coût de la vie, grands espaces
- Accès aux services publics
- La convivialité des gens

« Tout le monde était content de travailler avec nous et en fait c'est sûr que le... on appelle ça le tissé serré de la communauté acadienne à ce moment-là je l'ai vécu et à ce moment-là apprécié. C'était vraiment une expérience que je n'avais vraiment jamais vécu de ma vie (...) On s'appuie les uns les autres. C'est vraiment incroyable. » (Céline, N.-B., Moncton, région)



Rapport aux contextes locaux

- L'éloignement par rapport aux amis ou familles laissés au pays
- Différences culturelles
- L'intégration à des communautés « tissées serrées »

« Chez nous là, quand tu fais un travail de groupe avec une personne, c'est le début d'une amitié. C'est le départ d'une relation amicale qui peut déboucher à une relation professionnelle (...) Ici, on peut faire une session complète ensemble, on peut faire tous les jours des travaux ensemble (...), mais en dehors des quatre murs de la salle de classe, les relations s'arrêtent là. » (Amid, N.-B., Moncton, région)



Bilan de l'expérience migratoire

« Je suis Canadien, mais aux yeux de tout le monde je suis toujours [nationalité] (...) Cette espèce de sentiment de ne pas appartenir au Canada, aux Canadiens, de ne pas faire partie du groupe, de ne pas être chez moi ici. J'ai eu ce sentiment pendant une dizaine d'années (...) Si demain je retournerais en [pays d'origine], j'aurais ce manque du Canada » (Vincent, N.-B., Moncton, région).

« Je ne me sens même plus comme un immigrant. Tout ce processus d'intégration m'a permis de m'intégrer, de faire venir ma famille, de leur permettre de s'intégrer. En fait, ils [sa famille] sont tombés en amour avec le coin. Et pour un père de famille, tout ce que l'on souhaite c'est voir sa famille heureuse quelque part. » (Serge, N.-B., Nord, région) « Je vis ici, je mange ici, en bon français j'ai eu des copines ici, j'ai eu toute une vie ici. J'ai été impliqué dans tout. Ça veut dire petit à petit, je ne me sens plus étranger, je me sens plutôt comme un ancien. » (Jean-François, N.-B., Nord, région)